

son caractère exclusivement catholique. Il est d'autant plus curieux de remarquer, qu'en dépit de l'effroi que lui inspirent Voltaire et nos philosophes, leurs idées et leurs doctrines s'insinuent cependant dans les esprits par des voies détournées et indirectes. Presque toutes les pièces de Molière sont traduites ou imitées et, sous leur couvert, un esprit plus libre, plus laïque, envahit la république. Quelques-uns de ses citoyens les plus connus viennent en France, y trouvent une hospitalité aimable et s'y établissent à demeure : le savant bénédictin Banduri publie à Paris son *Imperium orientale* et y meurt membre de l'Académie et bibliothécaire du duc d'Orléans ; en 1770, le célèbre astronome Boskovitch est nommé directeur d'optique de la marine avec un traitement de 8.000 livres.

Ces relations intellectuelles sont resserrées par la politique généreuse de Louis XVI. Au moment où, sous l'influence de Frédéric II, de Marie-Thérèse et de Catherine II, l'Ancien Régime étale les maximes les plus cyniques, nous éprouvons à lire les dépêches de M. de Vergennes une impression de fierté nationale et de soulagement moral. Il professe le respect des traités, la justice envers les faibles, le respect de l'indépendance même des États les plus incapables de se défendre. Les intérêts en jeu sont médiocres, mais ils se rehaussent de l'élévation et de la noblesse des principes à la lumière desquels on les discute.